

Pendant ce temps, le capitaine, après avoir laissé à son bord les gens de la chaloupe et recueilli quelques-uns de ceux qui nageaient, voulut profiter d'un vent frais favorable qui s'était levé. Il fit hisser les voiles, m'ôtant là tout espoir de rejoindre le bateau.

Je demurai donc à la merci des flots, poussé tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, surnageant pour sauver ma vie tout le reste du jour et la nuit suivante. Le lendemain, je n'avais plus de forces quand, sur le point de mourir, une vague me jeta sur une île. Le rivage était haut et vertical comme une falaise, et j'aurais eu beaucoup de peine pour y grimper, s'il n'y avait pas eu de providentielles racines pour m'y aider. Alors, je m'étendis au sol, où je demurai à demi mort jusqu'à ce que le soleil se lève.

Quoique je sois très faible à cause de ma lutte avec la mer et parce que je n'avais rien mangé depuis la veille, je me traînai à la recherche d'herbes comestibles. J'en trouvai quelques-unes et j'eus la joie de découvrir une source d'eau excellente qui contribua à me rétablir, si bien que je pus m'aventurer dans l'île.

J'arrivai à une large plaine, où de loin, j'aperçus un cheval. Je marchai dans sa direction, hésitant entre joie et crainte. Je remarquai que c'était une jument attachée à un piquet. Tandis que je l'admirai, une voix d'homme me parvint de sous terre. Peu après, cet homme apparut, vint à moi et me demanda qui j'étais.

Je lui racontai mon aventure ; après quoi, il me prit par la main et me fit entrer dans une grotte, où se trouvaient d'autres personnes qui ne furent pas moins étonnées de notre rencontre.

Ils me proposèrent à manger ; puis je leur demandai ce qu'ils faisaient dans ce lieu désert. Ils me répondirent qu'ils étaient palefreniers du roi Mihrage, le souverain de cette île. Chaque année à la même saison, ils avaient coutume d'y amener les juments du roi qu'ils attachaient comme je l'avais vu pour les faire couvrir par un cheval marin qui sortait de la mer. Le cheval marin, après les avoir couvertes, voulait les dévorer, alors, ils criaient pour l'en empêcher et l'obliger à retourner à la mer. Les cavales étant pleines, ils les ramenaient, et les chevaux qui en